

5. Cheminer vers l'étreinte du Père

Pour illustrer plus simplement ce que le mystère du baptême produit en nous, j'aime me référer à une œuvre d'art qui me semble l'exprimer symboliquement. Il s'agit du tableau « Les premiers pas » de Vincent van Gogh qui interprète dans son style un tableau de Millet. On y voit un enfant d'environ un an, encore soutenu par sa mère, tendre plein de joie les bras vers son père qui l'attend les bras ouverts à quelques mètres en lui souriant.



Voici notre vie chrétienne tout entière illustrée par cette image sur laquelle je reviendrai, parce qu'elle éclaire selon moi l'essentiel de ce que signifie vivre dans l'espérance. Mais pour l'instant, je me contenterai de la considérer comme une image symbolique de la vie nouvelle dans laquelle le baptême nous plonge. Le baptême, c'est comme si notre mère l'Église nous mettait sur nos pieds pour que nous commencions à marcher vers l'étreinte du Père qui nous attire à lui et nous attend avec joie. Tout au long de la vie, nous voyons le Père en rencontrant le Christ. C'est dans le Christ, présent dans son Église et montré par l'Église, que nous voyons le Père qui nous attend et nous invite à marcher vers lui, parce qu'il nous veut auprès de lui dans la vie éternelle. L'Église nous soutient, non pas pour nous retenir, mais pour que nous apprenions à marcher et même à courir vers le Père. L'enfant du tableau de Van Gogh est comme Adam que le Ressuscité est allé réveiller des enfers où il gisait emprisonné et paralysé. Le Christ le prend par la main, le relève et le conduit vers le Père. Toute l'humanité est remise debout par le Ressuscité pour marcher dans une vie nouvelle, tous tendant vers l'étreinte de Dieu dont nous savons maintenant qu'il nous aime au point de sacrifier son Fils unique pour nous.

Nous devenons conscients de notre baptême de la même manière qu'un enfant se rend compte que son papa se tient devant lui, l'appelle et l'invite à marcher vers lui en lui promettant son étreinte pleine d'amour. La maman, c'est-à-dire l'Église, aide l'enfant à se mettre debout et lui parle certainement de son papa, l'invite à regarder vers lui et à marcher avec confiance dans sa direction.

L'Église, la communauté chrétienne dans laquelle nous vivons, est elle-même si elle fait cela, si elle nous attire vers le Père. Et elle le fait en nous annonçant le Christ « le

chemin, la vérité et la vie » de notre vie, sans lequel personne ne peut aller vers le Père (cf. Jn 14,6), et en le voyant nous voyons le Père qui nous aime (cf. Jn 14,9), le Père qui nous ouvre les bras de son cœur pour nous accueillir.

Certains Pères de l'Église ont dit que le Fils et l'Esprit Saint sont comme les deux bras que le Père nous tend pour nous recevoir en lui.

Les premiers pas que cet enfant fait pour aller vers son papa sont le symbole des pas que nous faisons tout au long de notre vie pour aller vers Dieu. En faisant ces quelques pas qui lui permettent d'aller embrasser son papa, cet enfant commence le voyage de toute sa vie qui peut durer 80 ou 90 ans. De même, tout le parcours de notre vie terrestre, qu'il soit long ou court, représente nos premiers pas dans une vie qui ne se limite pas à celle de cette terre. La vie terrestre, ce sont nos premiers pas de la vie éternelle, parce que ce sont des pas dans lesquels l'Église nous enseigne à aller vers le Père. Si, d'une manière ou d'une autre, notre vie n'est pas orientée vers l'étreinte de Dieu, nous ne marchons pas réellement, nous n'avancions pas sur le chemin pour lequel la vie nous est donnée. Jésus est venu nous encourager à aller vers le Père en se tenant devant nous, près de nous, pour que nous entendions sa voix et que nous voyions son visage et ses bras, comme l'enfant du tableau voit et entend son papa.

Réaliser que c'est cela la vie change tout. Surtout le fait de le saisir, c'est-à-dire d'accueillir l'Évangile du Christ qui nous annonce le Père et nous appelle à le suivre vers lui, remplit de sens et de beauté chaque pas de la vie, même ceux qui sont pénibles, même ceux qui traversent des vallées sombres ou des déserts. Le chemin de la vie, le chemin de notre vocation devient joyeux, plein de confiance, parce que nous le parcourons attirés par le bon visage du Père qui, dans le Christ, nous dit : « Viens ! Viens à moi ! Viens à la maison ! Je t'attends ! Tu peux marcher ! »

Cette confiance, cette joie sur le chemin, c'est l'espérance. Non pas tant l'espoir de réussir à marcher, de réussir à traverser ou surmonter un chemin impraticable, mais l'espérance certaine de pouvoir marcher, d'avancer, parce que nous allons vers le Seigneur, vers l'étreinte de Dieu qui donne sens et éternité à notre vie.

Cette espérance est indispensable pour vivre n'importe quelle vocation. Elle est indispensable pour vivre la vie humaine en tant que telle et la vivre en vérité, c'est-à-dire en respectant pour quelle raison et dans quel but elle nous a été donnée. Et elle est absolument indispensable pour vivre une vocation, la vocation de notre vie, de quelque nature qu'elle soit, qu'il s'agisse d'une vocation laïque dans le monde, dans une famille, ou d'une vocation dans la virginité.

Nous constatons souvent que les jeunes ne persévèrent pas dans leur vocation, qu'ils abandonnent après les premiers pas. Peut-être parce qu'ils pensent qu'ils doivent avoir la force et la capacité de parcourir un long chemin. Mais même s'ils en avaient la force et les capacités, ce n'est pas cela qui les rendrait fidèles jusqu'au bout. C'est l'espérance qui manque, c'est l'espérance dont nous avons besoin. Pour vivre une vocation, une mission de vie jusqu'au bout, nous devons nous mettre en route avec les yeux et le cœur tournés vers le Père qui nous appelle, qui nous attire et qui veut nous prendre dans ses bras.